

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Mazzanti, Giuseppe. Un imperatore musulmano. Il Liber de sceleribus et infelicitate perfidi turchi ac de spurcitia et feditate gentis et secte sue (1467/1468) di Rodrigo Sánchez de Arévalo

Tristan Vigliano

Volume 44, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081177ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37094>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vigliano, T. (2021). Compte rendu de [Mazzanti, Giuseppe. Un imperatore musulmano. Il Liber de sceleribus et infelicitate perfidi turchi ac de spurcitia et feditate gentis et secte sue (1467/1468) di Rodrigo Sánchez de Arévalo]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 44(1), 282–284. <https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37094>

opportunity to learn from the editor in the sustained and concentrated fashion afforded by an introduction. Nonetheless, the many strengths of this edition far outweigh this limitation. “This Norton Critical Edition of *The Jew of Malta* has been compiled with the classroom and the undergraduate student in mind at all times,” (xii) Kermode states in the preface, and it solidly achieves its goal.

MATHEW R. MARTIN

Brock University

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37093>

Mazzanti, Giuseppe.

Un imperatore musulmano. Il Liber de sceleribus et infelicitate perfidi turchi ac de spurcitia et feditate gentis et secte sue (1467/1468) di Rodrigo Sánchez de Arévalo.

Diritto Cultura Società 15. Bologna: Bononia University Press, 2020. 214 p. ISBN 978-8-8692-3604-4 (relié) 30€.

Giuseppe Mazzanti, professeur associé en histoire du droit médiéval et moderne à l’Université d’Udine, offre dans ce beau volume une édition critique impeccable du *Liber de sceleribus* du juriste, historien et théologien espagnol Rodrigo Sánchez de Arévalo (1404–1470). Cette édition, avec présentation des variantes et *apparatus fontium* (56–197), est précédée par une solide introduction (9–47) et suivie par deux index utiles des passages cités et des noms (199–214).

Prélat typique dont l’essentiel de la carrière se déroula dans les États pontificaux, Sánchez de Arévalo est évêque de Calahorra et *alcaide*, c’est-à-dire commandant, du Château Saint-Ange quand il compose le *Liber de sceleribus*. De ce texte longtemps oublié ne nous sont parvenus que deux copies manuscrites : dans son ouvrage, Giuseppe Mazzanti fonde son édition sur le ms. Vat. Lat. 971, après une minutieuse et convaincante comparaison avec le ms. Vat. Lat. 972 (4752). Comme son titre l’indique, le *Livre des crimes et de la méchanceté du Turc perfide, ainsi que de l’impureté et de la laideur de son peuple et de sa secte* relève de l’abondante polémique antiottomane et antimusulmane qui fleurit en Italie à partir de 1453. Mais son intérêt tient moins dans son propos sur l’islam, dont Giuseppe Mazzanti montre bien le caractère stéréotypé, que dans

l'information qu'il apporte sur les débats intellectuels du temps et les jeux de pouvoir à Rome.

Commandé par le pape Paul II, dont Sánchez de Arévalo est un proche, ce livre s'entend en effet comme une réponse circonstanciée aux thèses développées dans les années précédentes par Georges de Trébizonde, quoique celui-ci ne soit jamais nommé. Les intuitions eschatologiques de l'humaniste crétois le poussent à voir en Mehmet II, le vainqueur de Constantinople, un possible unificateur des deux grandes religions monothéistes, sous l'égide du Christ. Plus encore que les traités *De la vérité de la foi chrétienne* (1453), *Sur la gloire éternelle de l'autocrate* (1466) ou *Au divin Manuel* (1467), semblent visées deux lettres que Georges de Trébizonde adressa en 1466 au sultan, après un voyage en Turquie pour le rencontrer. Ce voyage ne lui porta pas chance, puisque l'audience espérée n'eut pas lieu et que l'humaniste fut emprisonné à son retour, pour avoir diffamé la chrétienté et le pape auprès des Turcs, pour avoir incité Mehmet II à conquérir l'Italie. Il n'est pas impossible, pourtant, que Paul II, soucieux d'ouvrir un canal de négociations avec le souverain ottoman, ait acquiescé aux efforts de Georges de Trébizonde (20) : peut-être la rédaction du *Liber de sceleribus* lui a-t-elle ensuite permis de prendre ses distances avec des initiatives devenues embarrassantes. Le Vatican a ses mystères.

Le *Liber de sceleribus* procède en tout cas selon vingt-quatre erreurs, minutieusement réfutées d'après la méthode scolastique. Il s'agit d'abord de prouver que Mehmet II ne peut être appelé empereur des Romains, puis de dénoncer les positions turcophiles, et enfin de montrer que celles-ci ne sauraient être justifiées par l'immoralité des membres de l'Église. Le premier point est certainement celui auquel tient le plus Rodrigo Sánchez de Arévalo, qui le réfute en détail et en juriste. Le lecteur comprend peu à peu qu'il donne son titre au volume que nous présentons ici : *empereur et musulman* font, pour l'évêque de Calahorra, un oxymore. Une question que l'on pourrait se poser à ce propos est la suivante : qu'y a-t-il à redire chez Georges de Trébizonde qu'on ne trouvât déjà sous la plume de Pie II, dans sa célèbre lettre à Mehmet II, où il promet de reconnaître l'Empire de ce dernier sur l'Orient, en échange de son baptême? Giuseppe Mazzanti répond à cette perplexité en quelques pages très éclairantes, qui nous ont particulièrement intéressé (32–36). En retour, ces pages peuvent susciter d'autres rapprochements, nourrir d'autres curiosités. Ainsi, le *Tractatus contra principales errores Machometi* de Juan de Torquemada ne fait qu'une apparition fugitive (38) : on aimerait savoir si des rapports

peuvent être établis avec la structure argumentative du *Liber de sceleribus*, mais aussi avec ses développements sur le livre de Daniel et sur Mahomet comme bête de l'*Apocalypse*. De même, on aimerait être renseigné sur d'éventuels échos qu'aurait laissés la réception de l'œuvre, si ténus qu'ils aient probablement été.

Il faut noter pour conclure que ces deux curiosités sont la simple contrepartie d'une introduction très bien faite. Les résumés de cette introduction, nécessaires à l'entrée dans le texte latin, donnent une vue très claire sur la pensée profondément hiéocratique de Sánchez de Arévalo : une pensée judicieusement rapportée à l'anticonciliarisme de l'auteur, qui se manifeste dès le concile de Bâle, et encore médiévale en ceci qu'elle demeure largement imperméable à la critique humaniste de la fausse donation de Constantin.

On ne peut qu'applaudir au travail de Giuseppe Mazzanti, car il est vraiment de grande qualité, et louer l'ambition de la collection « *Diritto cultura società* », pour la place qu'elle fait ainsi à la meilleure érudition philologique.

TRISTAN VIGLIANO

Aix-Marseille Université

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37094>

Moran, Bruce T.

Paracelsus: An Alchemical Life.

London: Reaktion Books, 2019. Pp. liv, 216 + 20 ill. ISBN 978-1-78914-144-3 (hardcover) US\$22.50.

Deeply involved in the radical reshaping of early modern ideas and practices regarding medicine, faith, science, and philosophy, Theophrastus von Hohenheim, or Paracelsus as he is best remembered, offers up a life story that is endlessly fascinating as well as revelatory about the world in which he worked. Bruce Moran employs his Renaissance subject as a door to multiple aspects of the early modern world in which he lived and worked. This slim but utterly engaging volume is less a biography and more a guided tour of Paracelsus's life and times, beautifully informed by Moran's own profound understanding of the alchemical philosophy that informs his subject's wide-ranging work.

In seven chapters, we encounter seven distinctively significant yet clearly intertwined aspects of Paracelsus's life, including how much these aspects